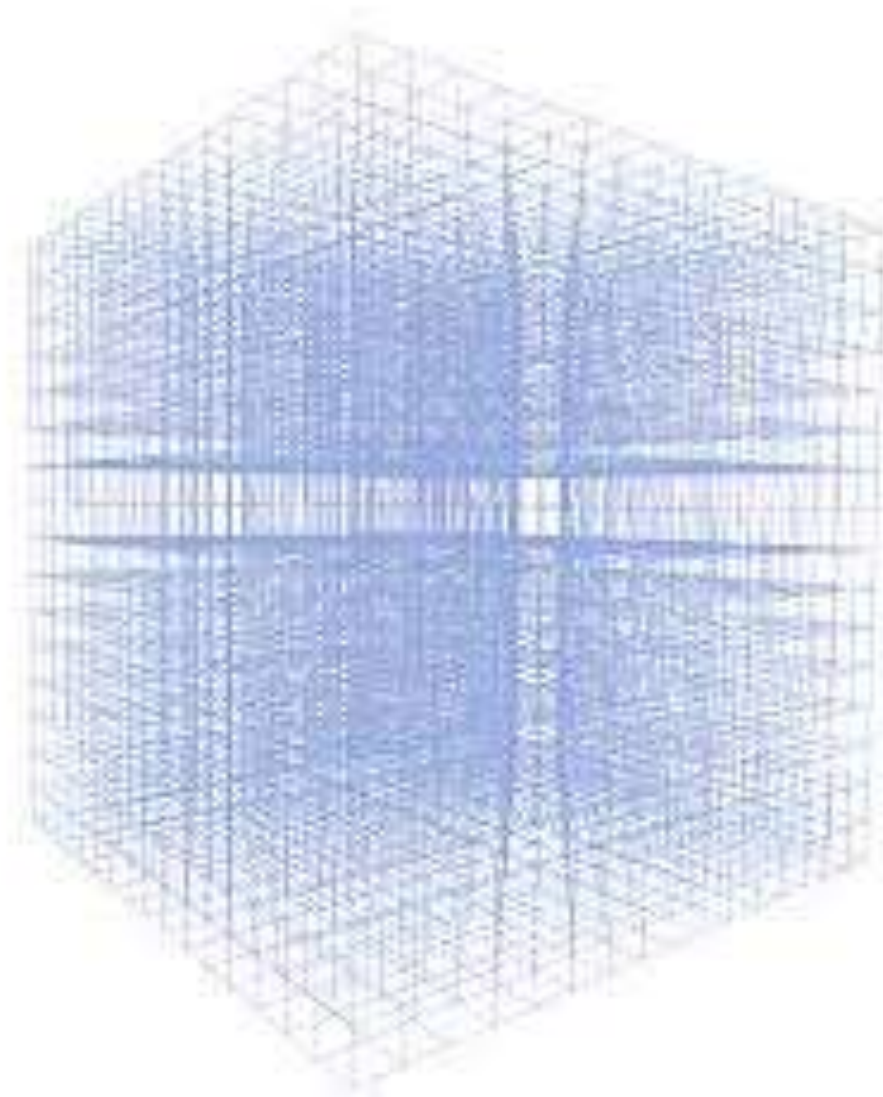


R.L.M.
(Rapid Life Movement)
Collectif Fearless Rabbits



Création 2017 - 2018
Idée originale : Rémi Boissy – Mars 2016

SOMMAIRE

- 1/ Introduction _3
- 2/ Note d'intention _4
- 3/ Enjeux _5
- 4/ Le spectacle _7
- 5/ Espace scénographique _10
- 6/ Paysage quotidien transformé _12
- 7/ Processus d'écriture _13
- 8/ Équipe artistique _17
- 9/ Calendrier de création _19
- 10/ Le collectif Fearless Rabbits _20
- 11/ Partenaires _21
- 12/ Contacts _22
- 13/ Annexes _23

INTRODUCTION

« *RLM* sera ma troisième création. Le projet est né en parallèle de *Wild* (créé en 2016). Il correspond à un axe artistique plus performatif dans mon parcours, une volonté de mettre en scène l'essentiel, confrontant un interprète à un espace en mouvement, et de revenir à mes origines circassiennes.

De fait, ce sera une forme plus courte (entre 30 et 45 minutes) que mes précédents spectacles, constituant un solo dont je serai l'interprète. Après avoir dirigé une équipe d'une dizaine de personnes sur *Wild*, je souhaite concentrer mes recherches artistiques sur un axe plus resserré, essentialisé, revenir à une dimension plus incisive.

Le spectacle se situera donc à l'endroit de l'épure, du concentré, et par ces différents biais, je m'efforcerai d'identifier une ligne de mouvements et d'énergies. Je m'attacherai également à développer l'aspect performatif et acrobatique, déjà présent dans *Wild*, mais qu'il me semble nécessaire de ponctuer et de préciser.

Metteur en scène de *Physical Theatre*, je souhaite, en outre, spécifier à travers ce projet le pont entre mouvement et interprétation, en incarnant moi-même mes propres idées, en me mettant au défi également, au travers d'une prise de risque réelle en confrontation avec l'espace. J'ai le désir d'aborder le danger en personne, de stimuler et retrouver également l'un des aspects de l'acrobatie qui me manque aujourd'hui en tant qu'interprète, de me confronter donc au risque physique ainsi qu'à la détermination de mes propres attentes. Je serai, pour cela, accompagné de Sandro Maria Campagna, acteur physique et chorégraphe d'Emma Dante, pour qui nous collaborons tous deux.

Ce spectacle est imaginé pour être représenté dans l'espace public, en particulier dans un lieu de passage. L'envie de retourner dans la rue naît d'abord d'un désir de transformer le paysage, d'y poser une barrière, d'y établir une frontière mais aussi de la volonté de retrouver une plus grande proximité avec le spectateur, de développer une véritable interaction, de l'associer au processus de création. »

Rémi Boissy - metteur en scène

NOTE D'INTENTION

L'idée de cette création est avant tout née de l'envie de travailler sur la réaction d'un corps dans un espace de plus en plus restrictif. Il s'agira d'observer la manière dont un corps réagit quand il est contraint et qu'il ne peut, *a priori*, plus bouger. Puis, comment il trouve des solutions pour, malgré tout, se mouvoir. De mettre en valeur aussi la dimension plastique de ce corps contraint dans un espace hostile.

Rapidement, le souhait de voir cet espace rempli d'objets, eux aussi en mouvement, est apparu. Ces objets pourront bouger, s'entrechoquer entre eux, mais aussi avec le corps de l'interprète, créant un environnement sonore particulier. La scénographie aura donc une place prépondérante dans cette création. Elle a trouvé son inspiration, en partie, dans l'œuvre *Pénétrable Sonore* de Jesus-Rafael Soto.

RLM mettra en application, de manière concrète, l'effet que la réduction de l'espace peut avoir sur le temps qui passe, du moins de sa perception, et la manière dont ces interactions physiques agissent directement sur l'homme et son mouvement. L'intérêt sera ici d'examiner l'accélération de notre perception du temps, en tant que public dans un espace contraignant, par sa réduction, l'interprète en mouvement. Mais aussi d'observer comment cette impression d'accélération influe sur nos réactions, nous oblige à agir toujours plus vite.

Il est évident que l'on ne pourra pas laisser de côté la gravitation, qui dans la relativité générale aurait cette capacité de courber l'espace-temps. Elle sera mise en relief dans les procédés de réduction d'espace. L'espace ne se réduira pas sur lui-même mais les objets chuteront pour le transformer, le déformer et provoquer le temps du mouvement.

Ainsi, *RLM* sondera également notre capacité à interagir avec l'autre, avec l'espace, avec l'autre dans l'espace. Plus largement, il s'agira de questionner la capacité des gens à réagir au mouvement, à l'imprévu, dans leurs espaces et leurs repères temporels quotidiens. D'interroger l'immobilité ou l'hébétude de l'humain placé dans une situation inhabituelle, en particulier quand celle-ci suggère un éventuel danger. Mais aussi d'éprouver la responsabilité de tout un chacun dans la création de ces espaces de contrainte, en impliquant directement le public dans la manipulation de cet espace scénique.

La création ne peut-elle pas être une solution au stress généré par un espace toujours plus confiné et restreint ? Ne pouvons-nous pas imaginer, ensemble, une issue à cet enclavement, dans un nouveau phénomène que nous pourrions appeler *Rapid Life Movement* ou comment déplacer l'anxiété, le stress, la peur, la dépression dans une création vivante, dansée, assumée ?

Combat

« Dans *Rapid Life Movement*, il s'agira avant tout de donner un corps à cet être combatif, à ce survivant qui habite en chacun de nous. En inscrivant ce corps dans un dispositif menaçant, manipulé par l'inconnu, nous ne questionnerons pas la confiance qu'une personne peut éprouver pour une autre, mais bien une forme de sadisme ambiant ou, au contraire d'empathie. Nous interrogerons également la place de l'instinct. Instinct de survie mais aussi instinct qui nous montre la voix, instinct qui nous fait aimer ou détester ; cette sensation particulière, première et sans limite, qui nous met face au danger, nous protège face au risque, nous fait vivre et parfois survivre.

Avec du recul aujourd'hui, interrogeant mon parcours, je crois que ce n'était pas le dépassement de moi que je cherchais dans le cirque, ni même l'adrénaline mais le combat, la résistance. Un combat intime d'abord, entre moi et moi. Une confrontation à mes peurs, à l'impossible, physiologique et acrobatique. N'ayant aucune formation ou prédisposition particulière, devenir acrobate, était un combat. Celui d'une période de ma vie où exister en éprouvant l'impossible me semblait une évidence et une nécessité. Le combat avec l'excellence, celle du concours, afin d'intégrer les plus grandes formations, les plus grandes écoles. Le combat avec la blessure, celle qui immobilise, qui arrête, qui bouleverse la réussite.

Alors, porteur en main à main, je décidai de prendre un virage à 180° et de me tourner inconsciemment vers l'agrès le plus vertical qui existait alors : le mât chinois. Un sens unique, où règnent l'ascension et la chute, symboliques de ce qui nourrit mon travail chorégraphique d'aujourd'hui, dans lequel les thèmes récurrents de la résistance et de la résilience prennent une place conséquente. Je mène, depuis, un combat artistique, celui d'un positionnement aux frontières des arts plastiques, de la chorégraphie, du théâtre et du cirque. Un chemin pas toujours évident où les outils de chacun de ces arts m'importent moins que leur symbolique et leur histoire.

C'est pourquoi, aujourd'hui, dans ce spectacle, je souhaite développer un langage acrobatique et chorégraphique du combat scénique. Mon lien avec le cirque a toujours été ce combat honnête, frontal et sain. Je souhaite éclairer cette physicalité personnelle, combattive, vive, acrobatique et chorégraphique. Un parcours intime développé corporellement grâce à une pratique chorégraphique et acrobatique autour d'un mot central : le combat.

Mise en danger

Travail autour du risque en lien avec ma pratique d'interprète

M'insérer au cœur d'un dispositif particulièrement menaçant est le moyen pour moi aujourd'hui de réinterroger ma pratique du risque, du danger. J'avais le désir de ne pas m'y confronter de manière conventionnelle en utilisant telle ou telle technique acrobatique ou tel ou tel agrès. J'ai donc tenté de réfléchir à ma propre pratique et à ses étapes. Je crois que chaque pas vers un nouvel agrès est une tentative instable, en déséquilibre, où ce qui adviendra la seconde d'après est totalement inconnu et

aléatoire. Une domination de l'agrès s'installe sur notre corps et notre pratique. Il rejette, il pousse, il fait tomber, il brûle. Cette caractéristique de l'apprentissage de l'agrès, je la mets en valeur dans *Rapid Life Movement* en proposant au public de manipuler les objets suspendus au-dessus de moi, de manière totalement aléatoire et inconnue pour moi, lui offrant cette domination, que j'ai pu éprouver lors des premières rencontres avec un nouvel agrès. D'une certaine façon, il sera mon agrès, lié à moi par l'objet scénographique.

Une seconde étape dans cette rencontre, celle qui m'a sûrement le plus marquée, est ce moment où le rapport dominant/dominé disparaît et où s'invite l'équilibre entre les deux parties. Celui où l'agrès nous offre un terrain de jeu pour développer une forme de liberté, non sans risques mais où les limites ne sont plus des précipices. C'est là qu'apparaît la fluidité, l'improbable sensation de facilité, la beauté de l'exploit. Un corps à corps avec l'agrès pour ne former plus qu'un. C'est exactement cette sensation et cet équilibre que je chercherai de développer avec le public au travers de la manipulation. Ce corps collectif où, ensemble, nous construirons un objet « beau ».

Réinterroger ces processus, cette mise en danger qui sera quasi permanente grâce à cette création puisque les publics changeront toujours, est essentiel pour moi aujourd'hui en tant qu'interprète, pour retrouver une forme d'urgence. Mais il est aussi essentiel de les réinterroger dans ma pratique de metteur en scène, en tentant de donner un corps et un espace différents à ces processus, en tentant de les transformer et de leur donner un corps et un espace, publics et plastiques.

Entre sadisme et enchantement

Le désir d'impliquer les publics dans cette création est une envie mais surtout une nécessité.

Si ce projet interroge cette forme de survivance qui nous habite, il interroge aussi l'autre au travers de sa bienveillance ou au contraire de son sadisme. Il interroge la peur et la témérité. La passivité et l'action. Cette interrogation prend une forme très concrète dans cette création, par la manipulation directe de la structure par le public, qui ne sera évidemment pas abandonné, des règles étant mises en place pour l'accompagner. Mais le public verra immédiatement le poids de son accord ou de son désaccord face à ces règles. Dans un mouvement tout aussi vertical que celui des pouces dans l'arène romaine, la sentence tombera sur moi et par répercussion sur lui.

Toutefois, je crois qu'interroger le regard et l'implication du public en prise directe avec ce qu'il apprécie voir dans le cirque – le risque, l'exploit et aussi la chute – est une manière pour moi de questionner plus largement notre propension au sadisme ou au contraire à l'enchantement. En particulier face à des faits quotidiens offerts par une information et une actualité de plus en plus présentes.

Ici, aucune piste, aucun plateau, aucun quatrième mur, ni aucun écran ne protégeront le public de son implication immédiate, comment en ressortira-t-il ? »

Rémi Boissy - metteur en scène



Mettre en jeu nos responsabilités, nos choix, nos perversités, notre bienveillance.
Questionner les règles du jeu, les lois, les ordonnances.
Expérimenter la mise en danger, le risque mais aussi l'empathie.

Insérer un corps dans un objet avant tout plastique, voir abstrait au premier regard, et développer, par sa manipulation et l'action du corps au cœur de ce dispositif, l'imaginaire d'un espace concret, théâtralisé.

Comment amener l'œuvre plastique à la rencontre du corps ?

L'acte de transformation.

La mutation d'un espace « *beau* » en espace de contrainte, en un espace menaçant, en un terrain de jeu. Mobiliser le mouvement d'une œuvre vivante pour recréer de nouveaux espaces où le corps devient acteur d'une transformation plastique et théâtrale de l'espace.

Questionner l'immobilisme - Manipulation aléatoire de l'espace

Le désir de travailler sur l'immobilité naît d'un questionnement sur notre propre immobilisme, face à des faits politiques, sociaux, guerriers, qui peuplent notre quotidien. Confrontés à eux, notre esprit demeure parfois distant, voire fuyant, sans en mesurer véritablement les dangers. Un lien de responsabilité nous lie tous dans l'acceptation collective de ces faits, tout en nous laissant seuls et individuels devant eux.

Développer l'idée que nous sommes, aujourd'hui, aléatoirement mis en danger en raison de décisions que nous ne prenons pas et que nous ne voyons parfois même pas venir. Quels impacts ces décisions ont-elles sur nous ? Quels liens la distanciation que nous gardons face à ces décisions et notre immobilisme entretiennent-ils ?

Quand la proximité de ces décisions est plus forte, et que le danger se rapproche, quand notre survie entre en jeu, à quelle vitesse bougeons-nous alors ?

Quelles tensions naissent lorsqu'à tout moment la démagogie peut nous briser ?

Il nous semble que, pour explorer ces questionnements, la responsabilité de tous doit

être mobilisée. La vigilance de l'interprète sera au cœur d'un processus aléatoire de mise en mouvement de l'espace qui, lui-même, sera – via une règle du jeu encore à établir – contrôlé par le public présent. Ainsi, guidé, le public manipulera l'objet scénographique, contrôlant ainsi le mouvement des objets suspendus. Il pourra choisir librement d'adhérer au système mis en place ou au contraire, en sortir, sans pour autant savoir laquelle de ces voies mettra le plus en danger l'interprète au cœur du processus.

Synesthésie - Espace chorégraphique collectif

Définition : La synesthésie est la combinaison, l'association spontanée et involontaire de modalités sensorielles différentes.

La conscience collective devient de plus en plus prégnante dans nos sociétés contemporaines, qu'elle soit politique, sociale ou économique. De plus en plus d'exemples de mutualisation dans les domaines des sciences, de la recherche, de la culture, de l'entreprise, prennent vie. Mettre en évidence ce fait nous semble indispensable dans notre processus de création, en essayant - après avoir épuisé l'individualisme - de créer par la forme, le collectif.

Notre envie est de s'inspirer de la synesthésie pour développer un objet esthétique qui incitera les spectateurs à poursuivre leur exploration, collectivement, en parallèle de celle de l'interprète. Ainsi, en s'appuyant sur un espace chiffré, dans lequel chaque zone correspond à un mouvement et un repère spatial particulier, associé à un mouvement particulier de l'espace et à une temporalité particulière, pourra se construire un autre espace, de création collective. L'interprète en connaîtra les tenants et les aboutissants et le public créera - à ses dépens - l'espace scénographique écrit, pour que la scène existe. Pour autant, le public observera que l'aléatoire se meurt, que l'espace se construit et que la présence de l'interprète construit l'espace. Il sera alors, par observation et par raison, conscient de faire partie d'une œuvre collective et



développera collectivement un dialogue dansé. Le public serait ainsi partie intégrante de la construction de la scène qui se joue devant lui.

Le choix volontaire du chaos - Espace chorégraphié

Allier gravité, chute, mise en danger, force centrifuge et mise en mouvement de l'espace par le corps de l'interprète. Changer les règles du jeu, utiliser l'interprète pour mettre en mouvement cet espace contraignant. Jouer du temps, jouer d'un immobilisme en mouvement, contrôler ce que l'on crée dans la contrainte, jusqu'à la rupture, aller chercher les limites de la vitesse, de la chute. Recréer ici un espace de liberté.



Laissant divaguer par la suite les désirs, nous imaginerons que les créations collectives et individuelles peuvent transformer à leur tour le monde, qu'elles sont capables de créer des objets nouveaux et transformés. Le corps de l'interprète sera ici moteur de l'espace, de sa musicalité, le transformant au gré de son mouvement. Le corps retrouve alors une part de son instinctivité et s'adapte, utilise les barrières face à lui pour se mouvoir, réinvente de nouveaux procédés. Il est acrobatique, dansé et éveillé. Le risque est maîtrisé, contrôlé et l'exploit prend alors toute sa mesure, celle de l'esquive, celle de gravir, sauter, bousculer à son tour et décider à nouveau de sa destin(ation).

Cette ultime recherche s'axera sur la création chorégraphique de l'espace scénographique et de sa musicalité. Alors la contrainte de nos espaces, l'accélération de notre temps deviennent sources de novation et de conscience, prenant la forme d'un espace de liberté, d'expérimentation. Là où la peur, la stupéfaction, l'impuissance nous envahissent parfois, le corps et notre instinct peuvent aussi nous emmener jusqu'au plaisir, à la découverte, à l'innovation.

Photo :

11 mai 2017 - Sortie de labo, premiers tests scénographiques, Espace Périphérique – La Villette (75)

ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE

L'espace scénographique de *RLM* est un élément fondamental dans le parcours et la construction de ce spectacle. Alors qu'il est au départ vide, notre souhait est de remplir l'espace et, pour cela, de nous inspirer d'une œuvre de Jesus-Rafael Soto : *Pénétrable sonore* (visible au sein du Cyclop, à Milly-la-Forêt). Cette œuvre est un assemblage de tubes d'acier suspendus à travers lequel le visiteur est invité à pénétrer puis à observer la résonance des tubes qui s'entrechoquent.

C'est ce lien entre mouvement et son qui nous a particulièrement intéressés. En effet, donner du volume et du corps à l'espace par la dimension sonore fait de cet objet un terrain d'exploration extrêmement riche.

Il nous semble évident avec Vanessa Sannino, scénographe du collectif, de réaliser une œuvre plastique à part entière, un espace suspendu, pouvant être installé dans l'espace public, en amont et en aval des représentations, comme un objet d'expérience pour les publics qui l'observeront, installé dans un paysage quotidien transformé. Il offrira, par ailleurs un espace de jeu bi-frontal lors des représentations.



Avec ce geste, nous souhaitons interroger la notion de frontière et, pour cela, provoquer une proximité avec le public. Que passe-t-il quand on transforme le paysage, l'espace conventionnel et quotidien ? Imaginer autrement une vision quotidienne de l'espace urbain, de l'espace rural, d'un musée, d'un espace public ou privé.

Pendant le spectacle, nous modifierons l'espace de l'interprète, le refermant toujours plus sur lui-même, accélérant son temps, interagissant sur son mouvement, sa liberté, accentuant toujours plus la dangerosité dans la réduction de son espace.

Évidemment, la réduction de l'espace aura une influence émotionnelle sur l'interprète en mouvement, toujours plus contraint. Pour autant, la mobilité de ces objets suspendus, enchevêtrés, lui permettra de créer une chorégraphie de l'espace. Comme le vent a une influence sur le mouvement des arbres, le corps devient élément fondamental du mouvement de l'espace urbain.

À l'image de l'œuvre *Pénétrable sonore*, les objets, se cognant les uns aux autres augmenteront le volume sonore de l'ensemble. Du bruit toujours plus sonore au fur et à mesure que les espaces se réduisent mais aussi du bruit pouvant devenir musical.



Croquis préparatoires scénographie – Vanessa SANNINO – Novembre 2016



11 mai 2017 - Sortie de labo, premiers tests scénographiques, Espace Périphérique – La Villette (75)

PAYSAGE QUOTIDIEN TRANSFORMÉ

Nous aimerions laisser en place la scénographie du spectacle avant et après le jeu comme une œuvre en exposition, une expérience que les publics pourront traverser. Si nous la concevons avant tout comme un objet scénographique, mobile, et comme partie prenante du spectacle, nous aimerions qu'elle puisse exister en amont et en aval des représentations. C'est pourquoi, dès sa conception, nous l'imaginerons pouvant être installée de manière autonome, telle une sculpture édiflée dans l'espace public qu'il soit urbain, rural, historique...

Nous envisageons qu'elle soit placée dans un lieu de passage, comme une barrière ou une frontière en travers de l'espace public. Que le public se trouve obligé de la traverser. Il nous semble important que les gens puissent l'expérimenter, la traverser, sans forcément assister au spectacle. S'arrêteront-ils, contourneront-ils ou esquivent-ils la structure ?

Nous souhaitons également susciter la curiosité du public « non convié », provoquer des questionnements, avec l'envie que, par ce biais, il ait envie de se renseigner et que peut-être, grâce à cela, il puisse venir découvrir et éventuellement participer à la création à venir.

Le désir est fort par ailleurs de pouvoir interroger un nombre important de paysages. Nous savons que l'impact sera différent si l'objet plastique s'installe au milieu d'un champ, dans une forêt, dans la cour d'un château, au cœur d'un quartier ou dans une zone périurbaine.

Questionner la poésie, l'Histoire, l'architecture, les lignes d'un paysage au travers de la transformation provoquée par cet objet. En suivant toujours la mouvance cinétique dont faisait partie Soto et qui, avec Tinguely, César et d'autres, installa le Cyclop au beau milieu des bois de Milly-la-Forêt.

Il nous semble donc indispensable de réfléchir avec les lieux d'accueils à la pertinence des endroits et des moments où nous nous installerons, que ces choix soient concertés : quand, où et comment inscrire notre projet dans le paysage quotidien des habitants et des usagers d'une ville, d'un hameau, d'un champ ou de tout autre lieu ? Nous voulons questionner les liens entre art et paysage, les réinterroger à chaque nouvelle installation de la structure *in situ* et, par ce geste, provoquer la confrontation avec l'œuvre, initier des situations inhabituelles.

PROCESSUS D'ÉCRITURE

Laboratoires

Notre processus d'écriture prendra la forme de quatre semaines de laboratoire de recherche à l'Espace Périphérique - La Villette en mai 2017 puis au sein du Centre d'expérimentation des arts de la rue et du cirque Lacaze aux Sottises en septembre 2017.

Accompagné dans ce processus par la scénographe, Vanessa Sannino, le constructeur, Sylvain Dubun, le chorégraphe, Sandro Maria Campagna, d'un dramaturge et d'un musicien, Rémi Boissy travaillera sur trois grands axes de recherche lors de ces laboratoires.

RECHERCHE SCÉNOGRAPHIQUE

Inspirés par l'œuvre *Pénétrable sonore* de Jesus Rafael Soto, nous nous appuyerons sur l'observation directe de ses œuvres et, comme lui aussi l'éprouvait, sur le test d'un ensemble de matériaux ressources pour constituer par la suite ce « mobile ».

MATÉRIELS ET VOLUME

Ainsi, nous tenterons de définir si ce mobile sera constitué de barres plates, rondes, carrées, en aluminium, en acier, en plexiglas, en laiton, en papier, de bâche, de pierre, de longueur et de largeur différentes, identiques... Nous déterminerons également lors de cette phase le volume scénographique idéal que doit représenter cet assemblage suspendu.



Mai 2017 : premiers tests de mise en lumière, Espace périphérique – La Villette (75)

LUMIÈRES

Imaginé comme objet scénographique mais aussi plastique, nous déciderons à cette phase, quelle sera la forme et la mise en lumière de ce mobile inscrit dans un cube. En effet, nous réfléchissons encore à ce stade à en faire un objet existant de nuit, en y insérant des matériaux lumineux internes au mobile, le surplombant, ou encore à distance.

SOL

Afin de pouvoir offrir à l'interprète au cœur de cette structure un sol en mouvement, est née la volonté de construire plusieurs dispositifs artisanaux qui constitueront un premier banc d'essai pour un plancher rotatif. Ces tests confirmeront ou infirmeront son utilité avant de nous pencher par la suite sur une construction pérenne.

RECHERCHE SONORE

Une dimension fondamentale de cet espace est son occupation sonore. Il s'agira donc ici de déterminer comment le mouvement d'un corps au cœur de ce dispositif pourra générer une matière sonore sur laquelle démarrer une forme d'écriture musicale.

Cette recherche devra aboutir à la conception, avec l'aide d'un expert, à un dispositif de captation sonore complet de l'objet. Il apparaît évident que différents moyens de captation doivent être mis en place sur la structure afin d'en retransmettre le volume intégral. Le travail sonore sera réalisé sur l'ensemble de la scénographie, du plancher aux barres, en passant par la structure porteuse.

Plusieurs projets de diffusion sont encore envisagés aujourd'hui.

Le premier serait de laisser vivre la structure seule et travailler ainsi seulement sur son amplification. Un autre serait de développer et d'amplifier chaque espace en choisissant de mettre en valeur telle ou telle partie de la colonne sonore de la structure. Ainsi on pourrait parler d'orientation du son, mais pas encore de composition. Une dernière serait de créer une bande originale, intégralement créée à partir des sons de cette structure. Il s'agira évidemment de respecter sa vie sonore, mais sans l'amplifier, choisissant ainsi un point de vue subjectif et musical fort.

RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

Il s'agira ici de déterminer les premières pistes de travail chorégraphique, entre immobilisme, corps combatif, grande lenteur et explosivité. Un travail chorégraphique entre verticalité et horizontalité, initiant la chute et l'« être debout ».

Pour cela, Rémi Boissy sera accompagné de Sandro Maria Campagna, formé au combat scénique à l'Académie de Londres.

IMMOBILISME ET TAIJI QUAN

Dans cette phase de recherche, nous étudierons l'immobilisme en nous appuyant notamment sur les photos des corps retrouvés à Pompéi, mais aussi sur les photos, plus modernes, de victimes d'attentats, d'actes de guerre. Nous initierons un travail de masque et de corps autour de la peur, de la stupéfaction, de la seconde d'après que l'on se soit rendu compte qu'il est déjà trop tard. Nous développerons également

un catalogue chorégraphique autour du Taiji Quan, art martial chinois, alliant corps et esprit dans un ensemble de mouvements circulaires et continus.

COMBAT SCÉNIQUE ET CHUTE

Nous développerons également, avec Sandro Maria Campagna, un catalogue de mouvements de combat scénique, via un laboratoire d'apprentissage de ces techniques, mais aussi un catalogue des mouvements de la chute et de sa vélocité.

LIEN À LA STRUCTURE

Nous nous insérerons au cœur de la structure scénographique quotidiennement afin de comprendre quel impact nos recherches chorégraphiques ont sur la constitution de l'objet et inversement.

Expérimentations publiques et dramaturgie

Ce processus prendra la forme de quatre à six semaines de résidence réunissant l'ensemble de l'équipe artistique du projet, à laquelle s'ajoutera la présence occasionnelle d'un dramaturge qui nous accompagnera sur l'élaboration à la fois de la construction dramaturgique du spectacle mais aussi sur le dispositif développé pour accompagner l'intervention du public.

DRAMATURGIE

Une fois la phase de laboratoire achevée, nous rentrerons dans une autre phase d'écriture chorégraphique et théâtrale. C'est aussi à ce moment que nous finaliserons la forme et la spatialisation du dispositif sonore.

C'est dans cette phase que nous nous attacherons à faire émerger l'interprétation du mouvement et la dramaturgie de l'ensemble. Comme dans *Wild* (création 2016), l'universalité de l'émotion reste l'une des priorités, toute comme l'émergence du sensible et de l'identification.

Nous définirons alors quelles émotions sont essentielles dans ce processus, quelles sont celles que l'on ne peut éviter, les plus sincères, les plus humaines afin que cette forme, malgré son aspect performatif, reste à dimension humaine et sensible.

Nous interrogerons le lien au temps, au temps dans notre espace, au cycle, à un aller-retour incessant. Nous explorerons l'idée que la construction du spectacle pourrait respecter l'écoulement du sable dans un sablier, par strates/par étages, où plus le sable s'écoule, plus le temps par strate est court. Nous expérimentons une écriture respectant ce principe, en s'appuyant sur la temporalité que l'espace nous oblige à suivre.

Un autre raisonnement sur la dramaturgie, en lien avec la notion d'exposition et d'appropriation de la structure, et respectant sa vie diurne et nocturne, est celui d'envisager que le spectacle prenne forme, tout au long de la journée.

Ainsi, il s'agirait de plusieurs rendez-vous à différents horaires de la journée : l'aube, le milieu de matinée, midi, le milieu d'après-midi, le crépuscule, la nuit. À chacun de

ces rendez-vous, pourrait être joué un moment particulier. À la nuit tombée, le spectacle pourrait se jouer dans sa forme intégrale.

Enfin, accompagné d'un(e) dramaturge, rompu à la création en espace public, nous développerons, en lien avec les expérimentations publiques, le dispositif qui nous permettra de communiquer et d'impliquer les publics dans le processus du spectacle. Comme dans un « jeu de société » à taille humaine, des règles et des codes seront mis en place pour accompagner au mieux les publics, tout en leur offrant des espaces de liberté, concertés et que, par expérience, nous pourrons tempérer. Cet accompagnement, à la fois dans la mise en place de ces règles mais aussi dans la réflexion sur leur forme, nous semble devoir se faire nécessairement avec le concours d'un artiste, ayant une importante expérience des arts de la rue. Cette expérience nous permettra d'appréhender au mieux la construction du spectacle et du dispositif public, constitutif de sa dramaturgie.

EXPÉRIMENTATIONS PUBLIQUES

Le public ayant une place particulière dans ce spectacle, à la fois visiteur, spectateur mais aussi acteur de la représentation en train de se faire, l'expérimentation publique devra se faire tout au long du processus de création.



Nous aurons donc besoin, à plusieurs reprises dans les différentes étapes de travail, de confronter au public l'œuvre en cours de construction. Pour mettre en place ces temps et leur donner du sens, nous comptons nous appuyer sur les équipes des lieux d'accueils, où nous serons en résidence, et sur leur expertise quant à leur territoire et leurs publics. Le projet évoluant donc au fil du temps en fonction des expérimentations publiques, il nécessite forcément de travailler de concert avec les équipes des opérateurs pour tisser des liens nouveaux et privilégiés avec leurs publics.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



RÉMI BOISSY – Metteur en scène / interprète

Diplômé de l'Académie Fratellini, il se tourne dès sa sortie vers des compagnies de théâtre et de danse. Il travaille alors en tant qu'acteur physique pour Serge Noyelle, Jack Souvant, Emma Dante ou encore Juliette Deschamps Makéïeff.

Depuis 2013, il est l'un des interprètes du Collectif Bonheur Intérieur Brut pour lequel il joue dans les spectacles *La Montagne* et *Parrésia*. Il rejoint également, en 2015, la Compagnie AM/CB, comme interprète, pour leur dernière création, *Le Mouvement de l'air*.

Toujours en 2015, il se rapproche du travail de Juliette Deschamps Makeïeff en tant que chorégraphe et conseiller artistique sur sa programmation pour le Théâtre de Pau. Avec Emma Dante, il est en scène, à la fois acteur et très proche du travail de gestion des équipes avec Sandro Maria Campagna, chorégraphe. Avec le Collectif BIB, il a également pu collaborer avec la chorégraphe Kaori Ito.

Au sein de sa formation à Fratellini, il avait déjà mis en scène *L'impasse* et *Mât Haut Bas*. Puis, créé *Outcast* pour sa compagnie en 2012. Fin 2016, il présente sa dernière création, *Wild*, actuellement en tournée. Il entame également l'écriture de *Memory* (sortie prévue en 2019) en parallèle de celle de *RLM*.

SANDRO MARIA CAMPANA – Chorégraphe

Acteur diplômé de l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico de Rome, il se spécialise comme maître d'arme à la British Academy of Dramatic Combat de Londres. Lors de ces formations, il rencontre Rena Mirecka, Torgeir Wethal, Michele Abbondanza, Paola Ferrari, mais c'est avec Yoshi Oida qu'il continuera sa route jusqu'en 2006, année durant laquelle il rencontre Emma Dante.

Il entre alors dans la compagnie Sud Costa Occidentale et participe comme acteur aux spectacles *Canis di Bancata*, *Le Pulle*, *Verso Medea*, *Le Sorelle Macaluso* ainsi qu'au film *Via Castellana Bandiera* dirigés par la metteuse en scène palermitaine.

Il travaille également comme maître d'arme et chorégraphe, toujours sous la direction d'Emma Dante, pour le Teatro alla Scala à Milan, l'Opéra-Comique à Paris, le Teatro Massimo de Palerme, le Teatro Olimpico de Vicenza.

Depuis 2014, il enseigne au sein de l'École des Métiers du Spectacle du Teatro Biondo de Palerme, dirigée par Emma Dante.



VANESSA SANNINO – Scénographe et costumière

Vanessa est née à Milan en 1980. En même temps qu'elle cultive la passion de la peinture, elle se rapproche du théâtre et entre à l'Académie Alla Scala de Milan où elle se forme en scénographie et réalisation costume.

En 2008, elle signe les scènes et les costumes d'une première *Carmen* et de *Miss Butterfly*. En 2009, elle rencontre Emma Dante et dessine les costumes de *Carmen* pour la Scala de Milan. En 2010, pour Jérôme Deschamps, elle signe les costumes d'*Un fil à la patte*, salué par une nomination « meilleurs costumes » aux Molière. Elle rencontre, en 2011, Juliette Deschamps Makéïeff et signe les costumes du *Novello Giasone*. De ces trois rencontres découlent de nombreuses autres créations pour l'Opéra-Comique, l'Opéra de Vienne, Bordeaux, Lausanne, Palerme, Bari, Rome, Turin... Elle continue aujourd'hui à travailler sur de nombreux projets de théâtre et d'opéra et poursuit sa recherche picturale au sein de l'espace collectif Le 59 (59 rue de Rivoli à Paris).

En 2016, elle conçoit la scénographie et dessine les costumes de *Wild* pour le Collectif Fearless Rabbits. Elle signe pour la première fois, la même année, les costumes d'un long-métrage, *Addio fottuti musci verdi*, dirigé par *The Jackal*, collectif de réalisateurs et comédiens italiens.

SYLVAIN DUBUN – Régisseur et constructeur

Sylvain a travaillé pour de nombreux théâtres comme technicien et régisseur général. Il s'engage ensuite avec la compagnie de cirque, Les Mauvais Esprits, avec laquelle il tournera notamment le spectacle *Tubes*.

Il a aujourd'hui créé un collectif de techniciens et constructeurs palois, le LCDP, et intégré le Collectif Fearless Rabbits en tant que constructeur et régisseur des spectacles de la compagnie.

EN COURS DE DISTRIBUTION – Musicien

EN COURS DE DISTRIBUTION – Dramaturge

CALENDRIER DE CRÉATION

LABORATOIRES DE RECHERCHE ET D'ÉCRITURE

4 SEMAINES : Écriture, dramaturgie, scénographie, corps, son :

Équipe : metteur en scène / chorégraphe / régisseur / scénographe / dramaturge / musicien

- *Du 2 au 16 mai 2017* : Espace périphérique, La Villette (Paris)
 - *Du 4 au 15 septembre 2017* : Lacaze aux Sottises, Orion (64) + action culturelle (9 et 10 septembre 2017)
-

LABORATOIRE SCÉNOGRAPHIQUE

2 SEMAINES : Projection et conception

Équipe : metteur en scène / scénographe / constructeur

- *Du 2 au 15 octobre 2017* : Bel Ordinaire, espace d'art contemporain de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées (64)
-

RÉSIDENCES ET EXPÉRIMENTATIONS *IN SITU*

4 à 6 SEMAINES : résidences plateau + expérimentations publiques

Équipe : metteur en scène / chorégraphe / régisseur / scénographe / dramaturge / musicien

- *Hiver – Printemps 2017/2018* : 9 à 16 jours à Lacaze aux Sottises à Orion + autres lieux (recherche en cours)

En parallèle de ce temps de création, nous mènerons un long projet de médiation culturelle avec La Centrifugeuse, Pau (64), le Bel Ordinaire, Billère (64) et la Ville de Pau.

CRÉATION

1 SEMAINE DE CRÉATION + premières

Équipe : metteur en scène / chorégraphe / régisseur / dramaturge

- *Printemps 2018* : (dates et lieu en cours de confirmation)
-

DIFFUSION

Lieux de diffusion pressentis sur la saison 2018 :

- *Avril 2018* : Jeunes Pousses, Animakt (91)
- *Juin 2018* : Parade(s), Nanterre (92) / Play mobile, Châtillon (92)
- *Septembre 2018* - Lacaze aux Sottises, Orion (64) / La Centrifugeuse, Pau (64)

LE COLLECTIF FEARLESS RABBITS

Le Collectif Fearless Rabbits a été créé en 2011 par Cristobal Perreira Ber, Jouni Ihalainen et Rémi Boissy. Le Collectif revendique une écriture engagée, politique et esthétique. Une écriture du corps, s'appuyant fortement sur les interprètes mais aussi la scénographie, la lumière, la musique et la vidéo, à l'écoute de son environnement et du développement de nouvelles techniques scéniques. En 2012, les fondateurs co-signent *Outcast*, œuvre de cirque engagée.

En 2014, Rémi Boissy prend la direction artistique de la compagnie et crée *Wild*, œuvre de théâtre physique sur un retour à la nature par dénaturation.



OUTCAST

En 2012 donc, *Outcast*, œuvre socio-politique, prend vie autour d'un patron de cube en bois où chaque face s'ouvre sur un nouvel espace pouvant se refermer à tout moment.

Trois personnages, trois parcours différents, un bookmaker dans une course verticale au mât chinois, sujet aux pressions du capitalisme, un autre, rêveur bipolaire, parfois même autiste avec son diabolo, un dernier, acrobate, enfermé dans une société qui ne le reconnaît pas et le détruit doucement. *Outcast* parle du voyage de ces trois individus voulant détruire un système qui n'a de cesse de se reconstruire. *Outcast* n'a pas de limite, notre société n'ayant pour limite que celle de nos âmes, de nos volontés. Autant de faces, autant d'espaces, autant de sociétés que d'individus.

WILD

Wild est créé en novembre 2016 et est notamment soutenu par l'OARA, le Théâtre de Châtillon, la Centrifugeuse (Pau), l'Odyssée (Périgueux), le Groupe Geste(s), les Subsistances, le CND Lyon Rhône/Alpes, la ville de Pau.

Wild est l'émiettement d'une humanité en fin de course. De la poussière naît une nouvelle trajectoire, celle du sensible, celle d'une force douce et humaniste.

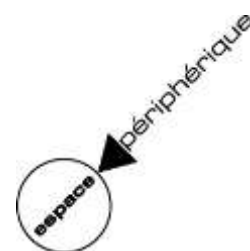
Le corps de *Wild* est un souffle qui devient tornade, un effondrement vertical qui combat, une parade amoureuse graphique qui devient violence et autorité, une onde collective, le cri cynique de celui qui résiste, l'abnégation de celui qui lutte.

Wild est le deuil tendre et décalé de cette humanité jusqu'à son effacement dans le désert du temps. Mais dont renaîtra avec force et naïveté, l'espoir.

PARTENAIRES

Partenaires confirmés

- Lacaze aux Sottises / Orion (64)
- Espace périphérique – La Villette / Paris (75)
- Le Bel ordinaire – espace d’art contemporain de l’agglomération de Pau-Pyrénées / Billère (64)
- La Centrifugeuse – théâtre universitaire / Pau (64)
- DAC de la ville de Pau



le Bel Ordinaire
espace d'art contemporain



Lacaze aux Sottises!

Partenaires pressentis

- SACD dans le cadre du dispositif « Auteurs d’espaces » (dossier à déposer)
- SACD dans le cadre de Processus cirque (en attente de réponse)
- OARA, agence régionale de Nouvelle Aquitaine (en attente de réponse)
- Conseil régional Nouvelle Aquitaine (en attente de réponse)
- Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques (en attente de réponse)
- Spedidam (dossier à déposer)
- L’Usine – CNAREP / Tournefeuille (31)
- Sur le pont – CNAREP / La Rochelle (17)
- Agora – PNAC / Boulazac (24)
- Académie Fratellini / La Plaine-Saint-Denis (93)
- La Friche artistique - Cie Pernelle / Besançon (25)

Autres lieux de diffusion pressentis

Jeunes Pousses, Animakt (91) / Play Mobile, Châtillon (92) / Parade(s), Nanterre (92)...

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE :
Rémi Boissy
rfearlessb@gmail.com
+33 6 86 62 72 47

PRODUCTION ET ADMINISTRATION :
Amandine Bretonnière / Akompani
amandine@akompani.fr
+33 6 16 83 00 65

DIFFUSION
Valérie Pellerin / Akompani
valerie@akompani.fr
+33 6 29 05 83 67

Budget de production sur demande

www.collectif-fearlessrabbits.com

Idée originale mars 2016 : Rémi Boissy

Pour le Collectif Fearless Rabbits / Association Loi 1901
Siège social : 25 bis avenue du Général de Gaulle 64000 Pau (FR)
N° SIRET : 532 580 214 000 15
Code APE : 9001 Z - Licence d'entrepreneur : 2-1082036
Date de création : 26/04/2011

Notes d'intention collaborateurs artistiques

« Ho conosciuto Remi come attore diversi anni fa in occasione de "La muta di Portici" del Theatre National de l'Opera-Comique per la regia di Emma Dante di cui ho curato le coreografie. Da subito è nato un dialogo durante le prove che ci ha permesso di condividere un processo creativo fondato sulla ricerca e sull'utilizzo del corpo come primo strumento di indagine. Abbiamo continuato a "dialogare" in altre occasioni e a seguire il lavoro dell'altro che, se pur formatosi in ambiti diversi, il Teatro per me il Circo per Remi, ci sembra condividere "urgenze" comuni e che anzi, proprio per le diverse specialità acquisite, rende il nostro scambio stimolante e per niente conciliante.

E da un pò che pensavamo di collaborare ma ancora non avevamo trovato il tempo per farlo ritenendo il tempo elemento fondamentale per un progetto che nasca dal confronto e dalla ricerca.

Ho perciò colto subito l'invito di Remi a partecipare al nuovo progetto del Collectif *Fearless Rabbits*: R.L.M.

Da molto tempo, direi quasi parallelamente al percorso d'attore, affianco lo studio e la ricerca sul movimento ed il combattimento scenico ritrovando in tutte e tre gli ambiti un comun denominatore: il conflitto, motore di ogni azione.

L'invito di Remi a "ragionare" su come un corpo reagisca in una condizione estrema di riduzione di spazio e di tempo, in una situazione di costrizione e di ostilità, come si "organizzi" e come si muova o "non-si-muova" pur di sopravvivere ad un'azione conflittuale, ha acceso la mia curiosità ed il mio interesse di Coreografo e Maestro d'armi.

E' un tema che ho già esplorato d'attore ma all'interno della "scatola" teatrale; questa volta il terreno del contendere sarà la strada e il pubblico l'antagonista.

Come organizzare un'azione che riesca a mantenere l'istintività e la sorpresa nel corpo dell'attore-performer? Come si difenderà da rischi non previsti, non concordati, inaspettati? Come "danzerà" il corpo dell'attore-performer per schivare i colpi che il pubblico deciderà di infliggere? »

Sandro MARIA CAMPAGNA, chorégraphe

Traduction :

« J'ai connu Rémi il y a quelques années, lors de la création de *La Mulette de Portici* à l'Opéra Comique, mise en scène par Emma Dante, et dont je signai les chorégraphies.

Tout de suite, est né entre nous un dialogue qui nous a permis de partager un processus de création basé sur l'utilisation du corps comme premier instrument de recherche. Nous avons dès lors continué d'échanger et de suivre le travail de chacun. Pourtant issus de formations différentes, le cirque pour Rémi, le théâtre pour moi, nous partageons une soif commune d'explorer la physicalité, en dehors de nos pratiques habituelles, dans nos processus de recherche. La spécificité et la diversité de nos parcours respectifs a rendu cette recherche d'autant plus stimulante.

Depuis longtemps, nous cherchons à travailler ensemble mais il nous semblait évident de trouver le moment juste pour cette collaboration, en considérant la nécessité d'avoir du temps, élément fondamental pour mener à bien un projet fondé sur la recherche et la confrontation de nos diversités.

J'ai ainsi accueilli avec grand plaisir la proposition de Rémi d'intégrer l'équipe de recherche et de création de son prochain spectacle *Rapid Life Movement*.

À mon parcours d'acteur, je joins l'étude et la recherche du mouvement et du combat scénique, retrouvant dans toutes ces pratiques un dénominateur commun : « *il conflitto* », moteur de toute action.

L'invitation de Rémi consistait à réfléchir sur la manière dont un corps réagirait dans une condition extrême de réduction d'espace, dans une situation de constriction et d'hostilité. Comment s'organiser, comment se mouvoir ou être immobile pour survivre à une action conflictuelle ? Ces questionnements ont suscité mon intérêt, tant comme chorégraphe que comme maître d'arme.

J'ai déjà exploré ces thèmes comme acteur mais au cœur d'une salle noire. L'occasion de les éprouver dans l'espace public, avec en outre le public "acteur" de la représentation, a attisé un peu plus encore ma curiosité.

Comment développer un dispositif qui permette de conserver l'instinctivité et la spontanéité de l'acteur/performer ? Comment se défendra-t-il face à des risques imprévus, inattendus ? Comment dansera ce corps, en esquivant les coups d'un public décidé à les lui infliger ? »

« Ho incontrato Remi Boissy durante la creazione di uno spettacolo, un'opera a Parigi. Io scenografa e costumista, lui danzatore e attore fisico.

Ci sono bastate poche discussioni per trovarci in grande accordo artistico, per aver voglia di condividere, collaborare e creare insieme.

Mi interessa molto il suo cammino e il modo in cui compie sia il concetto che lo svolgimento dei suoi progetti, un processo che nasce a partire da una lunga ricerca tematica molto precisa e che allo stesso tempo si lascia contaminare da tutto ciò di cui è circondato, un cerchio chiaro e ben definito aperto ad ogni tipo di impulso.

Il nostro primo lavoro insieme è stato WILD, uno spettacolo che richiedeva una scenografia essenziale ma di grande presenza, che potesse accompagnare lungo il percorso i due acrobati in scena inserendosi tra i loro corpi in maniera discreta e allo stesso tempo devastante. Ho seguito ogni fase della creazione, da quella tecnica a quella pittorica e mi sono ritrovata completamente immersa nel mio mondo pittorico, sono riuscita a collaborare creando plasticamente una visione surreale che rientra nei miei colori. La sperimentazione nella quale ci siamo lanciati insieme mi ha permesso di allargare la mia idea di scenografia ad uno spazio artistico che interagisce con il teatro fisico.

Questa è la grande motivazione che mi porta a voler intraprendere una nuova collaborazione.

Questa volta ci troviamo di fronte ad uno spazio costretto, complici l'ambiente in cui si trova, lo spettatore attivo e parte del disegno, i materiali, un danzatore, il movimento, il concetto al quale appartiene.

RLM è uno spettacolo che si costruisce attraverso la partecipazione di tutti questi elementi, uno spettacolo nel quale trovare la magia di un meccanismo perfetto, che appare segreta all'occhio dello spettatore, che appare scenografia. »

Vanessa SANNINO, scénographe

Traduction :

« J'ai rencontré Rémi Boissy lors de la création d'un Opéra à Paris dans lequel lui était danseur et acteur physique et moi, scénographe et costumière.

Peu de discussions ont suffi à nous rendre compte de nos affinités artistiques et à nous donner envie de travailler et de créer ensemble.

Sa ligne artistique m'intéresse beaucoup, tant par la manière dont il la pense que par la manière dont il la concrétise dans la réalisation de ses projets. Son processus de création naît d'une longue recherche thématique, précise et qui, dans le même temps, se laisse contaminer par tout ce qui l'entoure, attentif à tous types d'impulsions nouvelles.

Notre premier travail commun fut Wild, un spectacle nécessitant une scénographie épurée mais d'une grande présence, qui puisse accompagner le parcours de deux acrobates, s'insérer entre leurs présences, de manière discrète et, dans le même temps, « devastante ».

J'ai suivi, pour ce spectacle, chaque phase de la création scénographique et technique. Plongeant dans mon univers pictural, j'ai souhaité accompagner au mieux les idées de Rémi en créant une vision plastique – surréaliste - du monde que lui voulait peindre.

L'expérimentation dans laquelle nous nous sommes lancés m'a permis d'élargir le champ de conception de la scénographie à celui d'un espace surréaliste en interaction directe avec le théâtre physique de Rémi. C'est précisément ces enjeux qui me donnent envie d'entreprendre aujourd'hui une nouvelle collaboration avec lui.

Nous nous trouvons cette fois face à un espace contraignant, dont le développement m'oblige à réfléchir à son implantation future, à imaginer un spectateur actif dans sa manipulation, à considérer son aspect plastique, à penser au danseur au cœur du processus et à son mouvement. Je dois cette fois concevoir à la fois un objet plastique et conceptuel, dans lequel est inséré un corps en mouvement, à qui il convient d'offrir un espace de jeu créatif.

Rapid Life Movement est un spectacle se construisant au croisement de tous ces éléments, un spectacle dans lequel il faut chercher la magie d'un mécanisme parfait, secret aux yeux du public, pour qu'il n'y voit que la scénographie. »

Lettres d'engagement partenaires



Direction de la Maison de
L'étudiant et de l'action
artistique et culturelle
Affaire suivie par
Vanessa Caque
05 59 40 72 93



Objet : Lettre d'engagement partenarial

Pau, le 30 septembre 2016

Je soussignée, Vanessa Caque, en qualité de Directrice de la Centrifugeuse, Service culturel de l'université de Pau et des pays de l'Adour, et porteuse de la licence d'entrepreneur du spectacle n°1 et n°3 pour La Centrifugeuse, s'engage à acheter au Collectif fearless rabbits les droits par voie de cessions du spectacle « RLM » dans le courant de l'année 2018.

Vanessa Caque



Lacaze aux sottises
M. Fragey Jean-Michel
46 avenue des docteurs Foix
64270 Salies de Béarn

Alice Lescanne
25 bis avenue du Général de Gaulle
64000 Pau

Contact : Fanny Griffon
11 route de Lasbordes 64390 ORION
05 59 38 68 71
lacazeauxsottises@gmail.com

Le 18 avril 2017, à Orion.

Objet : Lettre d'engagement d'accueil en résidence de la cie Fearless Rabbits

Lacaze aux sottises, lieu expérimental des arts de la rue et du cirque des Pyrénées-Atlantiques, accueille depuis 2012 des compagnies professionnelles en résidence de création. A caractère itinérant, ce projet de **Lieux de fabrique** sillonne les communes du territoire du Béarn afin de participer au dynamisme local et d'amener la création au plus près de la population.

Dans cette optique, Lacaze aux sottises s'engage à accueillir et accompagner Rémi Boissy et le Collectif Fearless Rabbits pour leur travail d'écriture du spectacle *R.L.M.* selon le calendrier de résidence suivant :

- du 4 au 15 septembre 2017,
- entre 9 et 16 jours au printemps 2018 (dates à préciser).

Ce soutien à la création se déclinera autour de plusieurs temps d'accueil en résidences d'écriture et d'expérimentations *in situ*.

En outre, Lacaze aux sottises garantira à la compagnie un apport en numéraire d'un montant de 500€ et accueillera le spectacle en diffusion sur la saison 2018.

La Maison Lacaze à Orion sera à votre disposition pour l'hébergement.

Nous sommes ravis de soutenir, à travers ce dispositif, cette compagnie dont le projet nous a conquis de part son originalité et son engagement.

Bien cordialement,

M. Jean-Michel Fragey
Président de Lacaze aux sottises


Lacaze aux sottises
46, avenue des Docteurs Foix
64270 Salies-de-Béarn
Siret 510 073 919 00035